



LE POUVOIR, DES DONNÉES

OTTAWA, ONTARIO – Lorsqu’il est question de la santé et du bien-être des Premières Nations et de leurs communautés, les données ne sont certainement pas la première chose qui vient à l’esprit de la plupart des gens.

Parce que les données, c’est un sujet un peu aride, non?

Pas quand il s’agit de **l’Enquête régionale sur la santé des Premières Nations (ERSPN)**.

Depuis son lancement, il y a près de 20 ans, l’enquête dirigée par les Premières Nations change la façon dont nous comprenons les données et le pouvoir qu’elles représentent pour les 634 réserves et collectivités nordiques des Premières Nations d’un bout à l’autre du Canada.

Mise sur pied en 1997, l’ERSPN (mieux connue sous le nom d’ERS) est la seule enquête nationale sur la santé au Canada sous la gouverne des Premières Nations. Dirigée par le **Centre de gouvernance de l’information des Premières Nations (CGIPN)**, une organisation à but non lucratif des Premières Nations, l’ERS permet de recueillir des renseignements précieux dans plus de 250 communautés des Premières Nations en se fondant à la fois sur des visions occidentales et traditionnelles de la santé et du bien-être.

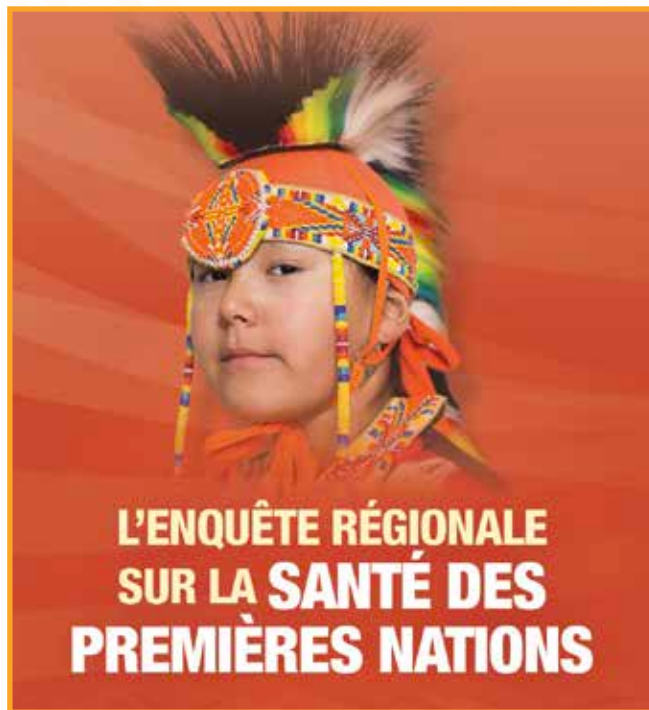
Depuis son lancement, l’ERS a connu trois cycles d’enquête, a permis la collecte de données auprès de dizaines de milliers de Premières Nations, et a acquis une solide réputation d’outil efficace dans sa mission pour améliorer la santé et le bien-être des Premières Nations au Canada.

Sonia Isaac-Mann, directrice adjointe à la Santé à l’Assemblée des Premières Nations, affirme qu’il y a plusieurs raisons pour lesquelles l’ERS est devenue une référence pour les décideurs.

« D’abord, il s’agit d’une enquête par les Premières Nations et pour les Premières Nations. C’est un facteur important car cela accroît l’engagement et la crédibilité auprès des nôtres », indique-t-elle. « Les membres et les communautés des Premières Nations ont une très bonne relation avec l’ERS; c’est un peu comme aller visiter sa grand-mère. »

Comment mettre les données à votre service

Les données de qualité ont la capacité (démontrée) d’apporter des changements dans les communautés des Premières Nations



Mme Isaac-Mann estime que ce type de données fiables et éthiques générées par l’ERS a eu des répercussions concrètes et réelles au cours des années, comme les 700 M\$ d’investissements en amont pour soutenir le développement de la petite enfance des Premières Nations, les projets de résilience chez les adolescents, et l’Initiative sur le diabète chez les Autochtones.

« [L’ERS] a eu d’énormes répercussions assez évidentes au plan des politiques et des programmes, indique Mme Isaac-Mann. « Les données de l’ERS sont autant de preuves à l’appui pour nous aider à démontrer l’existence de lacunes chez les Premières Nations : nous pouvons ainsi guider les changements et prendre une part active dans la façon d’effectuer ces changements. »

Et l’APN n’est pas la seule entité à utiliser les données de l’ERS.

Les ministères fédéraux tels que la direction de la **santé des Premières Nations et des Inuit de Santé Canada**, **Affaires autochtones et Développement du Nord**

Canada, la Société canadienne d'hypothèque et de logement, les Instituts de recherche en santé du Canada, et Sécurité publique Canada ne sont que quelques unes des organisations qui comptent maintenant sur les données de l'ERS.

Dennis Batten, conseiller principal en Rendement des programmes et en Recherche au Programme des services de police des Premières Nations (PSPPN), à Sécurité publique Canada, a découvert l'ERS il y a quatre ans en faisant une recherche pour trouver des données communautaires sur l'efficacité du programme.

« Un des principaux problèmes que nous avons eu dans le passé pour mesurer le rendement du PSPPN est que nous n'avions aucune donnée nous permettant de comparer les communautés des Premières Nations ayant un PSPPN avec celles qui n'en ont pas », indique M. Batten. « Les données de l'ERS sont les seules au Canada qui nous permettent de faire ces comparaisons. »

Grâce aux données d'enquête du CGIPN, Sécurité publique a été en mesure de dégager une corrélation positive entre la présence d'un Programme de services de police communautaire dans une communauté et le degré d'engagement de la communauté en ce qui a trait aux services de police.

« Le besoin de données plus significatives au gouvernement a évolué avec le temps », explique M. Batten, « les données anecdotiques ne suffisent plus pour le renouvellement des politiques ou des programmes. Nous avons maintenant besoin de données quantifiables et empiriques. Avant la découverte de l'ERS, il y avait un manque de données. Découvrir l'ERS a véritablement été un point tournant. »

Rene Dion participe à l'ERS depuis 13 ans. En tant que gestionnaire de la Coordination de l'information et des politiques en matière de santé à la DGSPNI, il a joué un rôle de premier plan dans sa croissance depuis ses débuts comme petit projet pilote.

« Comme n'importe quel projet, les débuts ne se sont pas faits sans heurts, mais tout cela s'est amélioré avec les années. Chaque cycle apporte des améliorations : l'enquête, l'organisation, le processus, la réflexion, la capacité de composer avec les défis. C'est tellement une vaste entreprise. La maturation est venue avec le temps. »

Actuellement dans sa troisième phase, l'ERS a commencé à être déployée dans les communautés au printemps. D'ici à la fin des travaux au courant de 2016, la Phase 3 de l'ERS aura recueilli des données auprès de plus de 250 communautés des Premières Nations, dans 10 provinces et deux

territoires. Lorsque les données auront été rassemblées, analysées et publiées, les intervenants utiliseront cette nouvelle récolte de données de l'ERS aux fins de planification et de renouvellement de programmes ainsi que de production de rapports.

Concrètement, cela signifie que la DGSPNI est en mesure d'analyser l'efficacité de l'Initiative sur le diabète chez les Autochtones dans les communautés ou d'évaluer les programmes qui ont une incidence sur la santé et le bien-être des personnes âgées.

« En ce qui nous concerne, nous serions obligés d'inventer des résultats si nous n'avions pas les données de l'ERS », affirme M. Dion. « L'ERS est notre principal moyen d'effectuer ces analyses. »

Les données permettront également aux dirigeants des communautés des Premières Nations de cibler des activités et des programmes, d'avoir une meilleure compréhension de ce qui fonctionne bien ou non, et de planifier en conséquence en utilisant un processus décisionnel fondé sur des preuves.

« Par exemple, si les données nationales indiquent que les clubs de marche sont populaires, peut-être que les communautés qui n'ont pas de club de marche voudront essayer d'en avoir un pour accroître l'exercice et améliorer la santé », explique-t-il. « Ça sert de guide. »

Tout cela fait partie d'un complexe processus pluriannuel qui contribue au caractère unique et à l'efficacité de l'ERS; c'est une chose à laquelle bien peu de gens songeront lorsqu'ils rempliront le questionnaire dans leur communauté au cours des semaines et des mois qui viennent.

« Le processus d'enquête est relativement abstrait », indique M. Dion. « Comme dans toute enquête, il s'agit d'aller poser des questions, et je crois que les gens se demandent ce qu'il advient de leurs réponses. »

« Je crois qu'il est important de fournir les résultats aux communautés afin de leur montrer à quoi servent leurs réponses et, plus important encore, pour leur donner des exemples concrets des façons dont leurs réponses peuvent être utilisées pour améliorer la santé et la qualité de vie. »

Pour plus d'information sur l'ERS et le CGIPN, veuillez consulter FNIGC.ca